

SAMIR AMIN, UN PROTAGONISTE DE LA GÉOPOLITIQUE DES SAVOIRS

Emmanuel M. Banywesize
Université de Lubumbashi et
EcoPo-Lubumbashi (RDC)



Samir Amin, Emmanuel Banywesize et Souleymane Bachir Diagne au colloque
“Shifting the Geography of Reason”, à l’Université Cheikh Anta Diop (juin 2018)

L’histoire de la pensée économique retiendra le nom de Samir Amin comme celui d’un penseur critique majeur du système capitaliste mondial, à partir surtout des contextes historiques, économiques et politiques des sociétés africaines, saisis et rendus par une grille d’inspiration marxiste. En critiquant le système capitaliste mondial qui perpétue la dépendance économique des pays du Sud, Samir Amin a contribué à critiquer l’eurocentrisme épistémologique et à construire des connaissances économiques et sociopolitiques alternatives par rapport à celles produites par des théoriciens formatés par le paradigme néolibéral. Aussi Lewis Gordon a-t-il écrit, à juste titre, « *Amin understood, in a long tradition of African thinkers, the centrality of the contingent and the uncertain* »¹.

Samir Amin a montré que le capitalisme, dans ses différentes transformations, engendre la polarisation du monde et des inégalités. Par ailleurs, le capitalisme, tel qu’il existe réellement, rend utopique la mondialisation par le marché, puisqu’il se fonde sur un marché tronqué qui, s’il favorise la circulation des capitaux et des marchandises, se heurte à l’inexistence du marché mondial du travail. La multiplication et le renforcement des frontières politiques d’État entravent la libre circulation des personnes, même pourvues des qualifications et

¹ Lewis Ricardo Gordon, “Samir Amin: Shifting the Geography of Reason”, in *New Frame*. Texte disponible dans <https://www.newframe.com/samir-amin-shifting-geography-reason>. Consulté le 18 août 2018.

des compétences, et, par conséquent, la constitution du marché mondial de travail. La montée des populismes, le retour des nationalismes et le glissement vers les fondamentalismes et les intégrismes religieux rendent plus importantes les politiques migratoires que la construction d'un marché mondial du travail². Face au désordre total et au développement inégal induits par le système capitaliste mondial, Samir Amin pensait qu'il fallait essayer l'hypothèse de la déconnexion. Il s'agissait, selon le penseur d'une déconnexion du système des critères de la rationalité des choix économiques par rapport au système des critères dérivés de la soumission à la loi de la valeur mondialisée propre au capitalisme mondial. Conçue notamment comme une nécessité politique logique imposée par le caractère inégal de développement du capitalisme et une condition nécessaire de l'avancée du socialisme dans le monde³, la déconnexion impliquerait de distinguer la loi de la valeur tout court de la forme spécifique que représente la loi de la valeur mondialisée. La loi de la valeur tout court impliquerait que les rémunérations du travail soient, partout à travers le monde, égales à la productivité égale⁴.

L'œuvre théorique de Samir Amin et les institutions qu'il a créées l'ont imposé comme un protagoniste majeur d'une économie alternative et d'une autre géopolitique des savoirs. Né à Port-Saïd, le 3 septembre 1931, il a tiré sa révérence à Paris, le 12 août 2018. Il s'est définitivement couché, environs deux mois après sa brillante intervention au colloque co-organisé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar par l'Association caribéenne de philosophie (CPA) et la Société sénégalaise de philosophie (SOSEPHIE) sous le thème *Shifting the Geography of Reason*. Au cours de ce colloque, l'Association caribéenne de philosophie lui a décerné le *Frantz Fanon Lifetime Achievement Award*, non seulement pour son excellent travail en économie politique et en théorie de développement, mais aussi pour s'être distingué comme un chercheur de premier plan mondial, un constructeur d'institutions et un penseur radical engagé pour la dignité humaine, la liberté et la transformation révolutionnaire du savoir.

J'ai eu le bonheur, grâce à la bienveillance de Lewis R. Gordon, de participer, en tant qu'intervenant, à ce colloque mémorable. J'y ai rencontré physiquement Samir Amin. La récompense *Frantz Fanon Lifetime Achievement Award* qui lui a été décernée pour ses travaux et de son action m'a paru fort bien méritée.

C'est au cours du séminaire *Philosophie et idéologies politiques africaines*, dispensé alors en Philosophie, à l'Université de Lubumbashi, par Clément Irung Tshitambal, que j'ai découvert l'œuvre et l'engagement social de Samir Amin. Étudiant en philosophie à l'Université de Lubumbashi, j'avais plongé dans la lecture de ses théories de dépendance, de développement inégal, de l'effondrement de l'ordre mondial de l'après deuxième guerre mondiale et de celle de l'émergence du désordre capitaliste à l'échelle mondiale. Je connaissais aussi son engagement militant et révolutionnaire, sa posture d'intellectuel d'obédience marxiste ou, plutôt, socialiste, d'animateur des Forums sociaux mondiaux, du Forum du Tiers-monde à Dakar qu'il avait fondé en 1974 et du Forum alternatif international créé

² Cf. Samir Amin, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 1996.

³ Cf. Id., *La déconnexion. Pour sortir du système capitaliste mondial*, Paris, La Découverte, 1986

⁴ *Ibid.* On pourrait lire aussi *L'empire du chaos : la nouvelle mondialisation capitaliste*, Paris, L'Harmattan, 1991.

au Caire en 1997. Je le connaissais donc à la fois comme un économiste, un penseur et un humaniste dévoué à la cause des êtres humains et des sociétés autrefois soumis à la logique de domination coloniale et toujours pris dans la nasse du système capitaliste dont l'accumulation à l'échelle planétaire constitue la loi interne fondamentale⁵.

Son œuvre d'économie porte sur certains pays économiquement dépendants, pourtant libérés de la domination coloniale, tels le Mali, la Guinée et le Ghana, le Congo (l'ex-Congo-Belge), l'Égypte, la Côte d'Ivoire et le Sénégal. Elle porte également sur des ensembles régionaux comme l'Afrique de l'Ouest, le Maghreb ou le monde arabe. Dans les années 1970, il élabore la théorie du « Centre » et de la « périphérie » pour rendre compte du maintien, dans le contexte géopolitique mondial de l'après deuxième guerre mondiale, des sociétés du Sud dans un rapport de sujétion au « centre » formé par les États occidentaux industrialisés. Par cette théorie, il expliquait, entre autres, le sous-développement des sociétés du Sud, en plaçant ce phénomène dans la perspective mondiale. Il montrait qu'au centre, identifiait alors à quelques pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, la croissance est synonyme de développement puisqu'elle y est intégratrice ; alors qu'à la périphérie, elle révèle le développement du sous-développement, parce qu'elle est désintégratrice. Samir Amin, autant que ceux qui se sont inspirés de ses analyses, pensaient alors que sans rupture radicale avec le « centre » capitaliste, les pays dits sous-développés et/ou émergents ne pourraient pas briser la chaîne de dépendance et jouer à égalité avec les puissances qui fixent et imposent les règles économiques et politiques à l'échelle mondiale.

En sciences économiques et en Sciences sociales et politiques, au sein de l'Université congolaise, des chercheurs, dans les années 1980 et 1990, se sont approprié l'une ou l'autre théorie de Samir Amin pour l'appliquer à l'étude critique de la pénétration et des enjeux du capitalisme dans quelques sociétés congolaises. Ainsi Samir Amin passe pour l'un des réflecteurs majeurs de tant d'universitaires, chercheurs et intellectuels congolais (et Africains) portés à établir les failles du système capitaliste et de la mondialisation tels qu'ils fonctionnent⁶.

⁵ Cf. Id., *L'Accumulation à l'échelle mondiale. Critique de la théorie du sous-développement*, Paris, L'Anthropos, 1970.

⁶ Je mentionne, à titre illustratif, deux études de Kalele-Ka-Bila, *Capitalisme et sous-développement à Kabinda. Une étude des mécanismes de domination et d'exploitation capitalistes*. Thèse de doctorat en sociologie. Lubumbashi : Université Nationale du Zaïre (UNAZA), et *Sociologie de développement*, Lubumbashi, Labossa, 1986.